

Tour d'Hercule (Espagne)

No 1312

Nom officiel du bien tel que
proposé par l'État partie : Tour d'Hercule

Lieu : La Corogne,
Région de Galice,
Espagne

Brève description :

Le *Farum Brigantium*, dénommé à l'époque moderne la *Tour d'Hercule*, a été construit par l'Empire romain, probablement à la fin du I^{er} siècle apr. J.-C. ou au début du suivant. Situé à l'entrée du port de La Corogne, ce phare monumental était destiné à faciliter la navigation le long des côtes difficiles de Galice, sur un emplacement stratégique de la route maritime reliant la Méditerranée au Nord-Ouest européen. Il fut périodiquement restauré et réutilisé depuis sa création.

Catégorie de bien :

En termes de catégories de biens culturels, telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du patrimoine mondial de 1972, il s'agit d'un *monument*.

1. IDENTIFICATION

Inclus dans la liste indicative : 27 avril 2007

Assistance internationale au titre du Fonds du patrimoine mondial pour la préparation de la proposition d'inscription : Aucune

Date de réception par le
Centre du patrimoine mondial : 29 janvier 2008

Antécédents : Il s'agit d'une nouvelle proposition d'inscription.

Consultations : L'ICOMOS a consulté son Comité scientifique international sur la gestion du patrimoine archéologique.

Littérature consultée (sélection) :

Hutter, S. et Hauschild, T., *El Faro romano de La Coruña*, La Corogne, Do Castro, 1991.

Latorre Gonzalez-Moro, P., Camara Muñoz, L., "Restauración de la Torre de Hércules (La Coruña): 1791-1992", *Quaderns Científics i Tècnics* (5), Diputació, Barcelona, 1993, p. 155-178.

Sanchez-Garcia, J.-A., *Faros de Galicia*, La Corogne, Fondation Caixagalicia, 2004.

Mission d'évaluation technique : 14-16 octobre 2008

Information complémentaire demandée et reçue de l'État partie : L'ICOMOS a envoyé une lettre à l'État partie le 11 décembre 2009 en lui demandant de bien vouloir clarifier les points suivants :

1. Apporter des garanties quant à la préparation, l'adoption et la mise en œuvre d'un plan de gestion cohérent et de niveau scientifique homogène, en rapport avec la valeur du bien, et présenter une ébauche de ce plan.
2. Mettre en place une autorité transversale de gestion du bien, aux moyens matériels et humains significatifs.
3. Identifier et nommer clairement les responsables de la mise en œuvre de la conservation, dans le cadre d'un plan de gestion d'ensemble du bien.

L'État partie a apporté une réponse en date du 27 février 2009, comportant un addendum et une annexe comprenant un Plan directeur du bien (200 pages). L'analyse de cette documentation est incluse dans la présente évaluation.

Date d'approbation de l'évaluation
par l'ICOMOS : 10 mars 2009

2. LE BIEN

Description

Le bien proposé pour inscription est défini par le monument de la Tour d'Hercule. Il comprend également son environnement terrestre, formé de la péninsule d'Eiras, où est située la Tour, et d'un ensemble de pointes maritimes à l'est de celle-ci, du côté de l'entrée du port de La Corogne. La partie terrestre du bien est prolongée en direction de l'Océan par une bande maritime circulaire de 1 100 mètres de rayon à partir du centre de la péninsule (statue de Bréogan).

La base de la Tour, sur le rocher de la pointe Eiras, est à 57 mètres d'altitude. Elle correspond à une plateforme polygonale de 32,4 mètres de large, datant du début du XIX^e siècle.

La Tour actuelle s'élève jusqu'à 55 mètres au-dessus de la plateforme polygonale. Elle a une première partie de forme carrée, de 14 mètres de côté et de 34 mètres de haut ; elle correspond au noyau central d'origine romaine. Les 21 mètres supplémentaires, en hauteur, correspondent aux ajouts des dernières rénovations (voir *Histoire et développement*).

La Tour actuelle s'élève sur trois niveaux de plus en plus restreints. Le premier, déjà cité, correspond au sommet du bâti romain. Le second est à 41 m et la lanterne terminale à 46,5 mètres de haut ; leur forme générale est de section octogonale. Le second niveau porte une pointe bâtie qui culmine à 55 mètres.

En tant que phare, la Tour est en situation de fonctionnement, signalant l'entrée du port de La Corogne, comme à l'époque romaine.

La partie romaine de la Tour est enserrée à sa base par la plateforme du XIX^e siècle. La documentation historique liée aux restaurations successives et les éléments

archéologiques (vestiges de la corniche) suggèrent que la lanterne du *farum* romain était située aux environs de 41,6 mètres. La partie sommitale romaine actuelle présente une structure horizontale de rigidité, en grand appareil à imbrication de pierres en forme dite « double T ». Elle supportait à l'origine la plateforme de la lanterne, tout en assurant l'homogénéité de la construction.

La forme massive du bâti romain présente trois niveaux intérieurs successifs. Chaque niveau comprend quatre chambres carrées étroites, hautes et voutées. Elles étaient originellement associées en paires indépendantes pour des raisons de sécurité, tant face à l'incendie que militaires. Leurs techniques constructives sont bien repérables : *opus caementicium* (mortier) pour les voûtes, *opus vittatum* (petit appareil en bandeaux) pour les murs et *opus quadratum* (grand appareil) pour les ouvertures extérieures.

La circulation originelle, jusqu'au sommet de la Tour, s'effectuait par une rampe extérieure hélicoïdale, avec des ouvertures sur les paires de chambres. La rampe est tombée en désuétude, vraisemblablement à la fin du Moyen Âge, pour être remplacée par un escalier intérieur avec la création d'ouvertures à cet effet.

Outre une nouvelle partie sommitale, en surélévation notable, et un système d'escalier intérieur en pierre, la grande restauration de la fin du XVIII^e siècle a donné ses façades actuelles à la Tour. Elle comprend un nouveau parement en pierres de taille, qui conserve l'emplacement des ouvertures romaines et qui indique par une imposte inclinée hélicoïdale l'emplacement de l'ancienne rampe romaine.

À proximité immédiate de la base de la Tour, un petit bâtiment romain rectangulaire porte l'ex-voto de sa construction.

La partie du bien entourant la Tour d'Hercule comprend différents éléments patrimoniaux ou culturels :

- Le parc des sculptures qui entoure le bâtiment forme un musée ouvert, à caractère mythologique et symbolique, en relation avec la tour, son histoire et ses représentations légendaires, ainsi qu'avec le monde maritime.
- Sur la petite péninsule adjacente à celle principale du phare, nous trouvons les pétroglyphes du Monte dos Bicos, datant de l'âge du Fer, ainsi que les vestiges de la batterie militaire de la pointe Herminia.
- À l'extrémité est du bien se trouve le cimetière musulman, en lien avec la guerre civile espagnole du XX^e siècle, et le projet de la Maison de las Palabras destinée au dialogue des civilisations.

Histoire et développement

En 61 av. J.-C., une expédition maritime romaine, probablement conduite par Jules César en personne, débarque à l'emplacement de La Corogne (Brigantium), dans l'intention d'y installer un établissement portuaire et commercial. La colonisation romaine est par ailleurs présente sur la façade méditerranéenne de la péninsule Ibérique et sur sa partie sud et sud-ouest depuis le II^e siècle av. J.-C. Le port de Brigantium joua un rôle important durant les guerres cantabriques (29-19 av. J.-C.). La paix revenue, son rôle maritime stratégique, à l'entrée du golfe

de Gascogne, ainsi que celui d'étape commerciale sont confirmés. Il devient une base arrière de la conquête des îles Britanniques, alors que la Galice se romanise.

Sous le nom romain de *Farum Brigantium*, la Tour a été probablement construite au cours du I^{er} siècle après J.-C., au plus tard sous le règne de Trajan (98-117). L'inscription votive sur une petite construction annexe paraît l'attester.

Ce phare monumental est situé à l'entrée du port de La Corogne, au nord-ouest de la péninsule ibérique. Il est destiné à faciliter la navigation le long des côtes difficiles de Galice, sur un emplacement stratégique de la route maritime reliant la Méditerranée au Nord-Ouest européen.

La plateforme sommitale portait un dispositif de feu de bois dans un abri ouvert sur la façade maritime ; elle disposait peut-être de colonnes à des fins d'alignement pour la navigation d'approche du port, car son entrée est délicate.

D'après la structure conservée, la forme de la tour initiale avait une section horizontale carrée de 11,75 mètres de côté (33 pieds romains). Elle était entourée d'une rampe hélicoïdale d'accès à la plateforme. La base de la tour reposait sur des fondations de 18 mètres de côté.

L'usage de la Tour comme phare nocturne allumé s'est vraisemblablement maintenu assez longtemps durant l'Empire romain. Elle semble toutefois éteinte durant l'essentiel du haut Moyen Âge, tout en restant intègre et en continuant à jouer un rôle d'amer et tour de guet. La toponymie conserve les noms de *farum* et de *faro* aux IX^e-Xe siècles, avec probablement des périodes de remise en service nocturne suivant la conjoncture historique et l'état de la navigation océanique. Il est difficile de connaître exactement l'usage médiéval de la Tour et son entretien. Le phare semble abandonné et en mauvais état après les invasions vikings (854-856), tout comme la ville ; il est toutefois évoqué dans deux textes du Xe siècle, comme *Farum Precantium*.

Les chroniques médiévales font état de la création d'un fort et d'une petite cité aux XI^e-XII^e siècles, au même emplacement. La Tour est mentionnée en tant que *Castellum Pharum* ; elle joue alors un rôle défensif et de poste d'observation, qui lui évite une ruine probable. Le développement urbain et portuaire de *Burgo de Faro Novo*, puis de *Crunia*, ne s'effectue vraiment qu'à la fin du XII^e siècle et durant le suivant, en relation avec le règne de Ferdinand II et le pèlerinage de Compostelle. La toponymie et le nom alors donné de *Turrin de Faro* suggèrent la restauration de la fonction de phare nocturne, mais la rampe extérieure semble ruinée, peut-être en relation avec la fonction défensive des siècles passés. Le réemploi de pierres de taille issues des parties effondrées de la Tour est attesté durant le Moyen Âge tardif, jusqu'à un édit municipal d'interdiction de 1557.

À compter du XIV^e siècle, le port de La Corogne devient l'un des plus importants et des plus cosmopolites du royaume. C'est une étape essentielle entre l'Europe du Nord et le monde méditerranéen. La fonction de phare paraît alors pleinement restaurée. La Tour d'Hercule constitue le symbole majeur de la ville, au XV^e siècle, comme principal motif héraldique de son sceau.

L'iconographie du XVI^e siècle montre une Tour fortement restaurée, disposant notamment d'une lanterne en forme de dôme. La rampe extérieure n'existe plus, mais sa trace hélicoïdale est toujours présente. Des travaux pour des escaliers en bois sont mentionnés à la même époque. Plusieurs descriptions de la Tour sont données au XVII^e siècle. La première restauration véritablement repérable est celle que diligenta le duc d'Uceda, capitaine général de Galice, en 1684-85. La présence d'un escalier intérieur est à nouveau attestée.

En 1755, le tremblement de terre de Lisbonne affecte de nombreuses constructions dans la région de La Corogne, mais la Tour résiste bien, grâce à sa conception architectonique et à la qualité de ses liants (voir *Description*).

La grande œuvre de restauration – reconstruction de la Tour est entreprise à la fin du XVIII^e siècle, de 1788 à 1806, en deux temps. Les travaux sont réalisés en raison des nécessités de la navigation, de l'état extérieur de la Tour et de l'évolution des dispositifs d'éclairage. Ils sont confiés à l'ingénieur maritime, le lieutenant Eustaquio Giannini. Ils sont précédés et accompagnés de relevés et de plans précieux pour connaître la Tour à l'Époque moderne. Elle est alors fortement surélevée et munie d'une nouvelle lanterne à clocheton ; l'escalier intérieur est refait ; le parement extérieur et les ouvertures sont entièrement reconstruits (voir *Description*). Elle prend sa forme extérieure actuelle, d'un style néoclassique. Des travaux complémentaires sont effectués par José Giannini, le frère du précédent, entre 1799 et 1806. La lanterne et le système d'éclairage sont refaits en raison de critères fonctionnels et d'innovations récemment apparues ; le clocheton est remplacé par un nouveau, plus élevé ; une plateforme est ajoutée à la base de la Tour.

Le système optique est à nouveau changé en 1847, pour adopter un dispositif catadioptrique très performant, à lentilles de Fresnel.

Durant les années 1860, des bâtiments annexes sont construits et les voies d'accès sont refaites. Des travaux ont encore lieu en 1905 : l'escalier intérieur est à nouveau restauré, cette fois entièrement en pierre.

Le phare est équipé d'un éclairage électrique en 1926, dont la portée est de 32 milles nautiques.

Dans les années 1990, des fouilles sont entreprises à la base de la Tour, sous la plateforme rajoutée au début du XIX^e siècle, afin de dégager les fondations romaines et les vestiges enfouis.

En 1991-1992, les façades de la Tour et le petit bâtiment romain sont restaurés.

De nombreuses légendes accompagnent l'histoire de la Tour, du Moyen Âge au XIX^e siècle. Elles tentent d'expliquer en des termes mythiques et populaires ses origines et sa construction, avant toute compréhension historique et archéologique. Trois familles principales se dégagent : la légende de Bréogan dans la tradition celto-irlandaise, la légende gréco-romaine d'Hercule, demi-dieu à la force mythique qui lui laissa son nom moderne, et le conte de Trecenzonio à mi-chemin des deux précédentes.

Ces récits mythiques sont attestés en Galice à partir du XIV^e siècle, mais ils sont probablement plus anciens.

Compte tenu d'un phare en situation de fonctionnement, l'ICOMOS regrette l'absence de description des systèmes optiques, partie intégrante du phare et de son histoire, et de leurs changements intervenus notamment à l'époque moderne et contemporaine, en lien avec l'histoire de la navigation atlantique.

Valeurs de la Tour d'Hercule

Construite au I^{er} siècle apr. J.-C. ou au début du suivant, la Tour d'Hercule témoigne du développement des routes maritimes reliant la Méditerranée au Nord-Ouest européen, dès l'Antiquité romaine, puis de leur pérennité durant près de deux mille ans. Il signale l'entrée du port romain de *Brigantium*, plus tard La Corogne. Situé en Galice, à proximité du cap Finistère, ce port et son phare occupent une position stratégique à l'entrée du golfe de Gascogne, en tant que dernière étape sur la route du nord, avant la Bretagne et les îles Britanniques.

C'est un phare monumental de plus de 40 mètres de haut, qui domine l'océan Atlantique de près de 100 mètres. La Tour fut utilisée en tant que phare durant l'Empire romain, de manière plus incertaine durant le haut Moyen Âge. Il paraît à nouveau en activité après la refondation de la ville de La Corogne et du port, aux XI^e et XII^e siècles. S'il perd sa rampe extérieure d'accès, ses œuvres vives ne sont pas touchées, et différentes réparations et restaurations maintiennent sa fonctionnalité.

Il connaît une restauration architecturale exemplaire et très soignée, par les frères Giannini à la fin du XVIII^e siècle, comprenant de nouvelles façades et une surélévation notable (55 mètres). Il est toujours en activité, ce qui en fait le phare le plus anciennement utilisé au monde.

De fortes valeurs symboliques sont attachées à la Tour d'Hercule, par l'importance des légendes et par la valeur d'identification qu'il eut pour les émigrants galiciens aux XIX^e et XX^e siècles, partant du port de La Corogne vers l'Amérique ou l'Europe du Nord.

3. VALEUR UNIVERSELLE EXCEPTIONNELLE, INTÉGRITÉ ET AUTHENTICITÉ

Intégrité et authenticité

Intégrité

L'intégrité en tant que monument romain est faible, elle se réduit au noyau central visible seulement de l'intérieur. Il a subi d'importantes dégradations, de caractère irréversible, par rapport à la construction romaine originelle. Il s'agit notamment de la réfection complète des parements extérieurs et de la disparition de la rampe d'accès extérieure. Toutefois, la présence architecturale longtemps visible de cette rampe dans les murs du noyau central de la Tour et son importance iconographique sont attestées, de manière durable, à la fin du Moyen Âge et à l'Époque moderne. La grande restauration de 1790 restitue sa présence par une imposte hélicoïdale continue et bien marquée qui indique sa trace sur les nouvelles façades.

L'État partie fait ressortir la nécessité de cette réfection en profondeur pour sauvegarder la Tour et son usage en tant que phare. Dans un environnement océanique agressif, les murs extérieurs romains alors en place, malgré de probables restaurations médiévales et modernes (voir *Histoire et développement*), sont en danger ; ils sont alors âgés de plus de dix-sept siècles. Par ailleurs, leur état architectural ne correspondait plus à l'enveloppe extérieure originelle, en raison de la rampe extérieure en ruine.

L'intégrité fonctionnelle de la tour en tant que phare et amer à l'entrée du port de La Corogne et sur la route atlantique européenne a été maintenue au cours des siècles, depuis ses origines romaines.

L'intégrité architecturale de la Tour, au sens d'un monument complet dans ses éléments structurels et dans son homogénéité stylistique, est bonne. Elle a été définie dans sa forme visuelle présente par la grande restauration de 1790, nécessitée par l'état extérieur du bâtiment, l'évolution de la navigation et les changements techniques survenus dans l'éclairage. La plateforme romaine supportant la lanterne est restée en place jusqu'à cette date. Stables et rudimentaires pendant des siècles, les systèmes d'éclairage entrent alors dans une série de profondes mutations de la source lumineuse comme du dispositif catadioptrique. Les modifications visibles des superstructures (rotonde de la lanterne, clocheton...) ne sont que les traductions architecturales de ces besoins techniques nouveaux.

Authenticité

L'authenticité du noyau central romain de la Tour d'Hercule est certaine. La présence initiale d'une imposante rampe extérieure hélicoïdale est certaine, notamment par les vestiges archéologiques qui montrent la présence de son embase au niveau des fondations (voir *Description*). L'iconographie évoque cette rampe, mais de manière imprécise ou sous forme de restitutions postérieures à sa ruine, de formes variables. Finalement, la forme extérieure exacte de la Tour romaine originelle et de sa rampe d'accès n'est pas véritablement connue, et les historiens présentent des hypothèses et non des certitudes à son sujet.

La documentation écrite, la cartographie et les témoignages archéologiques qui documentent sa connaissance historique sont parfaitement authentiques.

La réfection de 1790 a été faite avec beaucoup de soin, directement sous l'influence architecturale et architectonique de l'original romain : respect des ouvertures originelles, imposte comme trace architecturale de la rampe, respect des matériaux originaux, traitement en parement de pierre en grand appareil « à la romaine ». Ces travaux conçus et exécutés par l'ingénieur architecte Eustaquio Giannini sont présentés comme précurseurs des pratiques de restauration moderne, dans le respect des choix originaux.

Dans la délicate question de l'intégrité - authenticité de la Tour d'Hercule, l'ICOMOS approuve l'essentiel de l'argumentation présentée en sa faveur par l'État partie, tout en la trouvant incomplète. Le maintien de l'intégrité fonctionnelle a forcément entraîné des altérations importantes de l'authenticité, au sens d'un objet

parfaitement conforme à son original. Toutefois, dans l'esprit du document de Nara sur l'authenticité (UNESCO, Centre du patrimoine mondial, 1994, point 13 notamment) et dans l'esprit de l'évaluation d'un monument à fonction technique, il convient de donner une appréciation contextualisée et circonscrite de ce facteur qualitatif.

L'ICOMOS fait également ressortir que, dans le nombre très restreint de phares antérieurs au XVIII^e siècle toujours en service, tous ont fait l'objet de restructurations importantes, par exemple le phare de Cordouan en France, datant de la Renaissance, également sur la façade atlantique européenne.

L'ICOMOS considère que les conditions d'intégrité et d'authenticité sont remplies.

Analyse comparative

Le phare de référence de l'Antiquité gréco-latine est bien entendu le célèbre phare d'Alexandrie, bâti sur trois niveaux, et dont la hauteur semble avoir dépassé 110 mètres. Il a toutefois été détruit par des tremblements de terre successifs, entre le VIII^e siècle apr. J.-C. et le début du XIV^e siècle. Nul doute qu'il exerça une influence durant l'Antiquité romaine, comme modèle architectural et comme référence technique.

L'Empire romain développa des phares pour signaler l'entrée des ports. Le plus ancien est sans doute celui d'Ostie, le port de Rome, bâti sur trois niveaux, comme Alexandrie, mais d'ampleur monumentale bien moindre. Il fut sans doute remanié à plusieurs reprises durant l'Époque romaine, pour finalement être vandalisé à la fin de l'Empire, puis remplacé par un château médiéval tardif, dont une tour actuelle signale probablement l'emplacement de l'ancien phare.

Un ensemble de phares portuaires a été construit aux I^{er} et II^e siècles apr. J.-C. dans l'espace maritime romain, en Méditerranée, notamment à Messine, Naples, Ravenne et Civitavecchia en Italie, Fréjus et Narbonne en France, Laodicea au Moyen-Orient, Leptis Magna (Tripoli) en Afrique. Ce dernier phare, dont il existe des vestiges, a une structure intérieure en chambres hautes qui rappelle celle de la Tour d'Hercule.

En Espagne méridionale, plusieurs phares antiques eurent un rôle important, comme Chipiona à l'entrée du Guadalquivir ou les deux phares romains de Cadix.

La route romaine de l'Atlantique, qui apparaît véritablement avec les conquêtes de Jules César au I^{er} siècle av. J.-C. et qui se développa aux deux siècles suivants, entraîna la construction de plusieurs phares signalant les entrées portuaires ; outre la Tour d'Hercule en Espagne, il s'agit notamment de Boulogne-sur-Mer (France) et des deux constructions de Douvres (Angleterre).

À la notable exception de la Tour d'Hercule, ces phares sont aujourd'hui soit des témoignages purement littéraires (Laodicea, Narbonne), soit des vestiges romains sans fonction contemporaine (Leptis Magna, Cadix, Douvres), soit des éléments repris et fortement modifiés au sein d'ensembles fortifiés (Ostie, Fréjus), soit des phares

totalement reconstruits à l'Époque moderne et contemporaine (Messine, Chippiona).

L'ICOMOS émet des réserves sur certaines des comparaisons effectuées à propos de l'architecture romaine et antique. Les qualités de la Tour d'Hercule dans ce domaine restent assez frustes, en comparaison de plusieurs des grands monuments évoqués. Ériger la Tour en modèle antique de l'architecture antisismique est hasardeux, peu de choses étant réellement connues dans ce domaine de l'histoire antique. Sa solidité résulte probablement plus de la qualité des mortiers que de sa stéréotomie et de son appareil. L'ICOMOS regrette également la faiblesse de l'analyse comparative pour la période moderne et contemporaine, alors que le phare est présenté dans une continuité d'usage.

L'ICOMOS considère que l'analyse comparative, malgré quelques faiblesses, permet d'envisager l'inscription de la Tour d'Hercule sur la Liste du patrimoine mondial.

Justification de la valeur universelle exceptionnelle

Le bien proposé pour inscription est considéré par l'État partie comme ayant une valeur universelle exceptionnelle en tant que bien culturel pour les raisons suivantes :

- Il s'agit du seul phare romain véritablement conservé.
- C'est l'un des très rares bâtiments romains qui soit encore utilisé de nos jours pour la même fonction que celle de ses origines, ici la signalisation de l'entrée d'un port et l'aide à la navigation maritime.
- La Tour d'Hercule donne un exemple remarquable des techniques de construction romaines destinées à assurer un maximum de stabilité et une capacité à résister aux tremblements de terre.
- La Tour d'Hercule permet de comprendre l'histoire des techniques de signalisation maritime, depuis le monde romain jusqu'à aujourd'hui.
- La Tour d'Hercule a été restaurée au XVIII^e siècle, d'une manière exemplaire, ce qui a permis de sauvegarder le noyau central du monument romain dans le respect de ses valeurs, tout en rénovant ses fonctions techniques.

Critères selon lesquels l'inscription est proposée

Le bien est proposé pour inscription sur la base des critères culturels (iii) et (iv).

Critère (iii) : apporter un témoignage unique ou du moins exceptionnel sur une tradition culturelle ou une civilisation vivante ou disparue.

Ce critère est justifié par l'État partie au motif que la Tour d'Hercule constitue un témoignage unique sur la civilisation romaine, car il est le dernier phare construit durant l'Antiquité encore en activité.

Ces phares, et plus largement les signalements côtiers en vue d'aider la navigation en direction des ports, ont été développés par les principales civilisations maritimes antiques, dans le monde méditerranéen (Égyptiens, Phéniciens, Grecs et Romains), mais aussi en Orient

(Chine des dynasties Tang et Tchéou) et en Amérique précolombienne (Mayas et Incas).

Au sein de cette histoire maritime, la Tour d'Hercule, construite dans l'Antiquité tardive, assume un lien unique entre les éléments les plus symboliques des premières signalisations maritimes monumentales, aujourd'hui disparues, comme le phare d'Alexandrie et le Colosse de Rhodes, et la signalétique maritime moderne et contemporaine.

L'ICOMOS considère que les principaux éléments fournis en faveur du critère (iii) sont pertinents, notamment en ce qui concerne le témoignage de l'usage des phares dans l'Antiquité. La Tour est en outre une preuve de la pérennité de la route de l'Atlantique depuis sa première organisation par les Romains, durant une grande partie du Moyen Âge, et jusqu'à son considérable développement à l'Époque moderne et contemporaine.

L'ICOMOS considère que ce critère a été justifié.

Critère (iv) : offrir un exemple éminent d'un type de construction ou d'ensemble architectural ou technologique ou de paysage illustrant une période ou des périodes significative(s) de l'histoire humaine.

Ce critère est justifié par l'État partie au motif que la Tour d'Hercule est un exemple unique de la construction romaine, qui n'a rien de comparable au sein de l'Empire. Il s'agit d'un monument d'un grand intérêt, tant par ses proportions imposantes que par la diversité des techniques constructives employées, dans une pleine complémentarité. Il s'agit d'un témoignage des différents arts de bâtir romains, également de la sophistication de la plateforme sommitale.

La Tour d'Hercule illustre la grande tradition maritime des Romains et leur domination des mers. C'est un élément important de leurs capacités militaires comme de leur puissance commerciale, à la base même de l'Empire. Ils ont eu la capacité de transférer et d'adapter leurs compétences maritimes de la Méditerranée à l'Atlantique. La Tour est un symbole d'une vaste présence romaine en Europe, y compris au sein de zones maritimes difficiles mais stratégiques.

Sa restauration respectueuse de l'héritage architectural romain, au XVIII^e siècle, tout en étant tournée vers une réhabilitation fonctionnelle moderne, est un exemple de l'esprit des Lumières en Espagne du Nord-Ouest. La Tour est par la suite une image de la modernité en Espagne, conciliée au respect du patrimoine et de l'histoire. Une maquette en a été présentée à l'Exposition universelle de Vienne en 1873.

L'ICOMOS considère que plusieurs des arguments présentés pour ce critère relèvent pour une bonne part du critère (iii). En raison de son absence d'intégrité architecturale et du niveau réel de ses qualités en tant que monument romain, l'ICOMOS considère que le critère (iv) n'est pas entièrement démontré.

L'ICOMOS considère que ce critère n'a pas été justifié.

L'ICOMOS considère que le bien proposé pour inscription répond au critère (iii) et que la valeur universelle exceptionnelle a été démontrée.

L'ICOMOS considère que les principales menaces pesant sur le bien sont la pression du développement urbain et la gestion d'un tourisme de masse dans le monument.

4. FACTEURS AFFECTANT LE BIEN

Pressions dues au développement

Le besoin de changement technique dans l'éclairage du phare a été très présent depuis la fin du XVIII^e siècle, comme élément de modernisation et de continuité de son activité. Il a été géré en harmonie avec le patrimoine et la valeur du bien depuis plus de 200 ans. Il n'y a pas de raison qu'il n'en soit pas ainsi dans l'avenir si d'autres transformations techniques s'avéraient nécessaires pour le phare ou son environnement immédiat.

Le manque d'espace constructible dans la zone urbaine de la ville de La Corogne a exercé des pressions sur l'espace voisin du bien dans le passé. Il pourrait éventuellement se manifester à nouveau s'il n'y était pris garde.

Actuellement, le bien est perçu et utilisé comme une zone de loisirs périurbains et d'activités sportives par les habitants de la ville.

Contraintes dues au tourisme

Le monument supporte pour l'instant convenablement le nombre relativement élevé de ses visiteurs (120 000 en 2006), y compris durant la pointe estivale (40 000 en août 2007). Toutefois, quelques problèmes apparaissent : petit vandalisme en cas de défaut de surveillance et début de modification atmosphérique dans les chambres hautes après l'effort de gravir 290 marches par de nombreuses personnes.

Un suivi spécifique de ces questions est envisagé : renforcement de la prévention et de la surveillance, suivi hygrométrique, ventilation si nécessaire.

Contraintes liées à l'environnement

Les marées noires de proximité, en raison des risques d'échouage à l'approche du port, sont à craindre, à l'exemple de celles de 1976 et de 1992.

Le dynamitage des hauts-fonds proches du chenal d'entrée au port ont rendu son approche maritime moins dangereuse. Les mesures techniques de lutte contre la marée noire ont été renforcées, ainsi que le contrôle du trafic d'approche du port, suite à deux catastrophes. Le projet d'un nouveau terminal pétrolier détournerait ce trafic de la zone proche de la Tour d'Hercule.

Catastrophes naturelles et impact du changement climatique

La Tour a résisté dans des conditions satisfaisantes au tremblement de terre de 1755.

Un paratonnerre moderne évite les risques de foudre.

Il n'y a pas de risque lié au changement climatique envisagé à ce jour.

5. PROTECTION, CONSERVATION ET GESTION

Délimitations du bien proposé pour inscription et de la zone tampon

Le bien est défini par l'extrémité de la péninsule (52 hectares) et un secteur circulaire maritime centré sur la tour (181 hectares) formant une surface totale de 233 hectares. Il n'y a pas d'habitants dans le bien.

La zone tampon est définie par une bande terrestre enserrant le bien et un secteur annulaire centré sur la Tour et entourant la partie maritime du bien, dont la surface totale serait de 1 936 hectares (les données de l'État partie sur ce point ne sont pas cohérentes entre elles : addendum, point 0.5). Il y a 2 200 habitants dans la zone tampon.

L'ICOMOS considère que les délimitations du bien proposé pour inscription et de sa zone tampon sont satisfaisantes.

Droit de propriété

Le bien est une propriété publique d'État. Sa fonction technique de phare attribue l'exercice du droit de propriété au ministère du Développement, qui en délègue l'exécution aux autorités portuaires de La Corogne.

Protection

Protection juridique

Outre sa situation de bien public délégué au port de La Corogne, la situation de monument historique de la Tour d'Hercule lui confère un statut de territoire spécialement protégé.

La Tour d'Hercule et les terrains associés dans le cadre du bien proposé pour inscription sont sous la protection des lois et règlements généraux suivants :

- Dans le cadre de la Constitution espagnole du 27 décembre 1978 (article 20.a), la loi sur les ports et la marine marchande (27/1992) met le port de La Corogne sous la juridiction exclusive de l'État. Son application est confiée au ministère du Développement.
- Les terrains environnants la Tour appartiennent à la frange côtière. Ils sont sous la protection des lois sur les rivages maritimes (22/1998, 158/2005 et 6/2007).

En tant que site historique national (première déclaration en 1931), la Tour et ses abords immédiats sont sous la protection du ministère de la Culture, par la loi sur le patrimoine espagnol (16/1985). En tant que propriété d'État, cette loi est prééminente par rapport au cadre juridique régional ou local.

Les lois de régulation des systèmes territoriaux (7/1985 et 8/2007), la loi régionale de planification territoriale (9/2002) et la loi sur le patrimoine culturel de Galice

(8/1995) entraînent des obligations pour le gouvernement de la région autonome de Galice et pour la municipalité de La Corogne, en termes de gestion urbaine, de police et de protection des sites de patrimoine historique et/ou artistique.

En août 1995, une convention entre le ministère du Développement, représenté par le port de La Corogne, et le conseil municipal attribuait l'usage intérieur de la Tour et la gestion touristique du site à la ville de La Corogne. L'exécution de cette convention a été confiée en janvier 2002 au *Consortium du tourisme de La Corogne*.

Zone tampon : La municipalité est responsable des projets qui affectent les environs immédiats du bien (zone tampon), en termes réglementaires et en termes de planification du développement urbain. Elle exerce cette prérogative notamment dans le cadre du Plan spécial pour la péninsule de la Tour (1997).

Protection traditionnelle

La valeur symbolique et historique de la Tour d'Hercule en Galice, tout particulièrement à La Corogne, contribue à la reconnaissance populaire de sa valeur et à sa protection.

Efficacité des mesures de protection

L'ICOMOS considère que la protection légale est satisfaisante. Son application pratique est du ressort des services administratifs nationaux concernés, de l'autorité portuaire, du gouvernement régional et de la municipalité de La Corogne.

L'ICOMOS considère que la protection légale en place est appropriée.

Conservation

Inventaires, archives, recherche

Un inventaire du bien a été effectué dans le cadre de l'Inventaire général des biens culturels du patrimoine historique de l'Espagne et des biens du patrimoine culturel de Galice. Il s'agit du registre R-I-51-0000-5400000, consultable au ministère de la Culture à Madrid et à la Direction du patrimoine culturel de la Région de Galice à Saint-Jacques-de-Compostelle. Sa dernière mise à jour date de 1995.

Une série de rapports concernant les actions récentes de restauration et les fouilles archéologiques de 1992 existe, et ils sont présentés dans l'annexe D du dossier de proposition d'inscription.

Les témoignages archivistiques sur la Tour d'Hercule sont disséminés dans de nombreux centres d'archives et bibliothèques en Espagne et à l'étranger. Il s'agit plus particulièrement des Archives municipales de La Corogne, du Service des archives historiques militaires à Madrid, des Archives historiques nationales à Madrid, des Archives générales de Simancas, des archives de la cathédrale de Saint-Jacques-de-Compostelle, de la Bibliothèque royale de La Corogne, de la Bibliothèque nationale de Madrid, de l'Académie royale à Madrid.

Les recherches récentes ont tout d'abord consisté dans l'étude archéologique des bases de la tour, dans les années 1990. Elles se concentrent aujourd'hui sur l'analyse structurelle des pathologies du monument, dans le but d'améliorer sa conservation à long terme.

De nombreux articles de recherche concernant la Tour d'Hercule sont publiés par les universités de Saint-Jacques-de-Compostelle et de La Corogne.

État actuel de conservation

L'État partie estime comme très bon l'état général de conservation du bien, en considérant les différents usages et modifications dont il a été l'objet, les conditions climatiques atlantiques auxquelles il est exposé et ses longues périodes d'abandon dans le passé. Cela est tout particulièrement dû à la qualité de la construction romaine originelle qui en constitue toujours la structure porteuse.

Cela n'exclut pas diverses agressions et dégradations :

Façades et couvertures :

- Les façades extérieures ont une très belle apparence générale, mais les agents atmosphériques (pluies, embruns salés) et les vents provoquent une lente érosion, ponctuellement visible sur certaines pierres des façades est et sud, et plus largement sur les joints de mortier. Les restaurations appropriées ont été effectuées en 1992. Des tâches de rouille ont ponctuellement été observées sur les façades et sur le dôme.
- Des infiltrations d'eau se sont manifestées au niveau des terrasses supérieures et dans les escaliers. Elles sont sous surveillance.
- Les charpentes sont en bon état général.

Parties intérieures :

- La structure interne romaine est toujours en excellent état général, du point de vue de l'homogénéité et de la rigidité structurelle. Elle a longuement fait ses preuves (voir *Facteurs affectant le bien*). Il y a toutefois de petites fissures observables et des pertes de matière ponctuelles dans certaines arches des ouvertures.
- Une érosion interne, due aux agents atmosphériques, est présente essentiellement au second niveau ; c'est une trace de l'état d'abandon de la Tour à l'époque médiévale.
- Des dépôts salins blanchâtres cristallisés sont observables sur les plateformes supérieures.
- Une pathologie saline affecte certains joints de mortier, liée à des réfections récentes faites malencontreusement au sable de mer.
- Les infiltrations d'eau ou les condensations sur les parois les plus froides ont provoqué des tâches d'humidité et l'apparition de colonies de micro-organismes.

La plateforme d'accès à la tour forme aujourd'hui, pour partie, une toiture au-dessus des fouilles archéologiques. Son état d'étanchéité n'est pas bon, avec les dommages associés : humidité, gouttières, moisissures. Un programme de suivi et de prévention est en cours d'élaboration.

Le vandalisme et le phénomène des « tags » ont provoqué de petites dégradations ponctuelles des matériaux et des altérations visuelles des surfaces à portée de main.

L'ICOMOS note les différents facteurs de dégradation possibles de l'état de conservation et confirme qu'il est important d'y prêter attention et de les maîtriser.

Mesures de conservation mises en place et entretien

Des mesures de contrôle régulières et une étude détaillée des pathologies structurelles sont en place.

Une étude thermo-hygrométrique de l'atmosphère intérieure de la Tour doit être mise en œuvre, en relation avec la fréquentation touristique et l'étude d'un éventuel dispositif de ventilation.

Efficacité des mesures de conservation

L'ICOMOS considère que les mesures d'étude et de contrôle de la conservation du bien, ainsi que les diagnostics apportés, sont de bon niveau. Toutefois, leur mise en œuvre, ainsi que la surveillance et l'entretien courant du bien, peuvent être rendus plus efficaces.

Dans sa documentation du 27 février 2009, l'État partie indique en réponse à la question sur l'autorité en charge de la conservation, qu'il vient d'être décidé (26 janvier 2009) de créer un *Comité de suivi du Plan de gestion de la Tour*, comprenant l'autorité portuaire de La Corogne, le ministère de la Culture du gouvernement espagnol, la Direction du patrimoine culturel de la Région de Galice, la municipalité et le Consortium touristique.

L'ICOMOS considère que le *Comité de suivi* réunit toutes les conditions nécessaires pour assurer un bon suivi de la conservation du bien ; mais il serait utile de préciser son calendrier de travail.

L'ICOMOS considère que les données fondamentales de la conservation du bien sont réunies, et que les bons diagnostics sont apportés aux défaillances ponctuelles enregistrées.

Gestion

Structures et processus de gestion, y compris les processus de gestion traditionnels

La gestion générale du bâtiment et la gestion du phare dépendent de l'autorité portuaire de La Corogne.

Les diagnostics de la conservation du bien et les propositions d'actions dépendent des administrations ministérielles, tout particulièrement du ministère de la Culture.

La gestion intérieure du bâtiment et l'accueil des visiteurs dépendent de la concession municipale en cours faite au Consortium du tourisme de La Corogne.

La gestion des abords de la Tour et des espaces publics de la zone tampon dépend de la municipalité de La Corogne.

Le contrôle du développement urbain dans la zone tampon dépend de la municipalité de La Corogne.

Dans sa réponse du 27 février 2009, l'État partie précise que le *Consortium touristique* est une institution transversale en charge de la gestion de la Tour ; il est formé par l'autorité portuaire, le conseil municipal et la chambre de commerce.

L'ICOMOS s'interroge sur les compétences du Consortium touristique, pour l'instant, à gérer un bien de valeur universelle exceptionnelle.

Cadre de référence : plans et mesures de gestion, y compris la gestion des visiteurs et la présentation

Il s'agit des plans et mesures suivants :

- Le plan directeur de la conservation rassemble les diagnostics et les préconisations de la conservation de la Tour, principalement sous la responsabilité du ministère de la Culture.
- La gestion de l'espace géographique du bien est traitée par un « plan spécial pour la gestion, la protection et la conservation de la péninsule de la Tour » (avril 1997), sous la responsabilité de la municipalité. Il prend en compte les espaces urbains et les espaces naturels côtiers faisant partie du bien ; il concerne également les fouilles archéologiques.
- Les abords de la Tour comprennent un projet de développement des actions culturelles en lien avec les valeurs historiques, paysagères, environnementales et artistiques existantes. Un musée au pied de la Tour est notamment projeté, à vocation de centre d'interprétation du monument.
- Depuis 2001, une série de six plans d'action touristique et/ou commerciale (promotion du tourisme étranger et du tourisme espagnol, foires, etc.) reflète l'action du Consortium en charge de la gestion de la Tour, plus largement celle de la promotion de la ville. Le septième et dernier concerne un projet de promotion de la Tour d'Hercule en tant que site du patrimoine mondial. Près de 25 % de la pagination du dossier principal sont consacrés à une compilation photographique des actions promotionnelles et touristiques

La zone tampon est gérée dans le cadre du programme municipal général de planification et de régulations (octobre 1998).

L'ICOMOS considère que les points suivants de la gestion et de la valorisation du bien doivent être améliorés :

- Les ressources humaines actuelles du *Consortium touristique* ne sont pas adaptées à un projet de muséographie et de centre d'interprétation d'un bien de valeur universelle exceptionnelle. Dans sa réponse du 27 février 2009, l'État partie indique : un gestionnaire, deux assistants de gestion, neuf personnels d'accueil du public, deux employés pour l'entretien, mais aucun professionnel de la muséographie, de l'histoire ou de l'archéologie.
- Les plans et programmes proposés dans le dossier initial n'ont pas ou peu de corrélation entre eux. Le document présenté comme *Plan de gestion du monument* (annexe C) est pour l'essentiel le bilan de l'action de promotion touristique du Consortium, simplement placé sous le chapeau d'un texte intentionnel de *Promotion des valeurs de la Tour en tant que site du patrimoine mondial*, et il comprend le projet de musée (textes non traduits dans

l'une des deux langues de travail du Centre du patrimoine mondial).

Dans sa réponse du 27 février 2009, l'État partie fournit un volumineux document complémentaire (Addendum 2, annexe 1) qui présente un *Plan directeur* pour le bien. À la suite d'éléments déjà connus sur la description du bien et son histoire, ce document rappelle les données de la conservation du bien et fait le point des plans et projets concernant le bien. Les faits suivants sont à noter comme éléments importants du système de gestion :

- Le gouvernement espagnol vient de voter (décembre 2008) un budget de 1 million d'euros pour le projet muséographique et la gestion de la Tour.
- Un centre d'interprétation et d'accueil des visiteurs est prévu sur le site de l'ancienne prison, dans le voisinage de la Tour. Des structures d'accueil provisoires sont prévues, sous forme de constructions légères à caractère pleinement réversible, dans l'attente de la restauration de cet ancien bâtiment.

L'ICOMOS considère que le projet muséographique au sein du bien doit contribuer à une meilleure information et à une sensibilisation du public à la valeur du monument et à son respect. Dans cette perspective, le renforcement des compétences muséographiques des personnels du Consortium est indispensable.

L'ICOMOS considère que l'ensemble des mesures du système de gestion gagnerait à être harmonisé par la rédaction d'un Plan de gestion plus complet et plus détaillé qui préciserait sa planification et clarifierait les responsabilités de sa mise en œuvre.

Préparation aux risques

L'ICOMOS estime satisfaisante la préparation aux risques (voir *Facteurs affectant le bien*).

Implication des communautés locales

La municipalité de La Corogne est un acteur central de la gestion du bien ; les autorités portuaires également ; aucune association de citoyen n'apparaît, ni une implication des habitants dans les différents projets et instances de la gestion.

Ressources, y compris nombre d'employés, expertise et formation

Les ressources financières ont de multiples origines, en lien direct avec les organismes en charge de la gestion, leurs plans et programmes, à savoir :

- L'autorité portuaire a en charge la gestion technique du phare, les personnels et le budget du port peuvent intervenir sur la Tour à ce titre.
- Les ressources touristiques et promotionnelles, les droits d'entrée permettent de payer le personnel d'entretien et de gestion touristique du site.
- Les fonds fléchés des ministères de la Culture et de l'Environnement.
- Le budget municipal.
- Les subventions de la Région autonome de Galice.

Le ministère de la Culture, dans le cadre du Plan directeur de la conservation, met à disposition ses spécialistes : historiens, archéologues, architectes de restauration, ingénieurs, chimistes, etc. Dans le cadre des différents plans et programmes, les spécialistes des biens culturels de la Région et ceux des universités peuvent être amenés à collaborer.

L'ICOMOS suppose que la ville de La Corogne dispose des personnels compétents pour la mise en œuvre de ses plans et programmes : ingénieurs, urbanistes, architectes, etc., mais ce n'est pas indiqué dans le dossier.

L'ICOMOS constate qu'il n'y a pas de personnel scientifique local dédié au bien et formé à la conservation, ni dans le cadre d'un plan de gestion, ni dans celui des organismes responsables de la gestion, tel que présentés dans le dossier. Le document complémentaire d'octobre 2008 indique qu'un archéologue a été embauché récemment par le Consortium ; ce point n'est toutefois pas confirmé par la liste des personnels donnée par l'addendum 2, point 0.2.2.

Efficacité de la gestion actuelle

L'ICOMOS considère que le système de gestion proposé est un ensemble segmenté entre des acteurs différents, de niveau scientifique et professionnel très variable. Dans son état actuel, ce système ne forme pas un véritable plan de gestion d'un bien de valeur universelle exceptionnelle.

Dans sa réponse du 27 février 2009, l'État partie a apporté des garanties financières importantes pour le développement du musée et du centre d'accueil. Il a indiqué la mise en place d'un *Comité de suivi du plan de gestion de la Tour* qui apparaît comme pleinement apte à exercer une autorité transversale au niveau requis par un bien de valeur universelle exceptionnelle. L'ICOMOS considère toutefois un peu surprenant qu'il apparaisse comme dépendant du *Consortium touristique* local qui n'est à ce jour identifiable que comme une structure d'accueil touristique et de promotion commerciale.

L'ICOMOS considère que, compte tenu des garanties apportées et des mesures prises par l'État partie en décembre 2008 - janvier 2009, l'ensemble des mesures présentées équivaut à un système de gestion acceptable. L'ICOMOS recommande toutefois la rédaction d'un Plan de gestion plus complet et plus détaillé qui préciserait sa planification et clarifierait les responsabilités de sa mise en œuvre.

6. SUIVI

Les indicateurs de suivi des éléments du bâtiment se ventilent suivant les thèmes d'analyse de la conservation (voir *Conservation*). Ils sont généralement mis en œuvre sur une base annuelle, mais de seulement de six ou de trois mois pour les questions les plus délicates d'humidité et de détérioration des joints.

Le suivi du comportement des visiteurs est quotidien, effectué par les personnels d'accueil.

L'ICOMOS considère que le suivi du bien est garanti par les compétences des personnels spécialisés du ministère de la Culture et de la Direction du patrimoine de la Région de Galice, ainsi que par la récente mise en place du *Comité de suivi du plan de gestion de la Tour*.

L'ICOMOS considère que le suivi du bien est satisfaisant.

7. CONCLUSIONS

L'ICOMOS reconnaît la valeur universelle exceptionnelle de la Tour d'Hercule.

Recommandations concernant l'inscription

L'ICOMOS recommande que la Tour d'Hercule, Espagne, soit inscrite sur la Liste du patrimoine mondial, sur la base du *critère (iii)*.

Déclaration de valeur universelle exceptionnelle recommandée

- Il s'agit du seul phare romain véritablement conservé et toujours en activité de signalisation maritime ; il témoigne du système élaboré de navigation de l'Antiquité.
- La Tour d'Hercule permet de comprendre l'histoire de la route maritime de l'Atlantique en Europe de l'Ouest.
- La Tour d'Hercule a été restaurée au XVIII^e siècle, d'une manière exemplaire, ce qui a permis de sauvegarder le noyau central du monument romain initial tout en rénovant sa fonction technique.

Critère (iii) : La Tour d'Hercule témoigne de l'usage des phares dans l'Antiquité. La Tour est en outre une preuve de la pérennité de la route de l'Atlantique depuis sa première organisation par les Romains, durant une grande partie du Moyen Âge, et jusqu'à son considérable développement à l'Époque moderne et contemporaine.

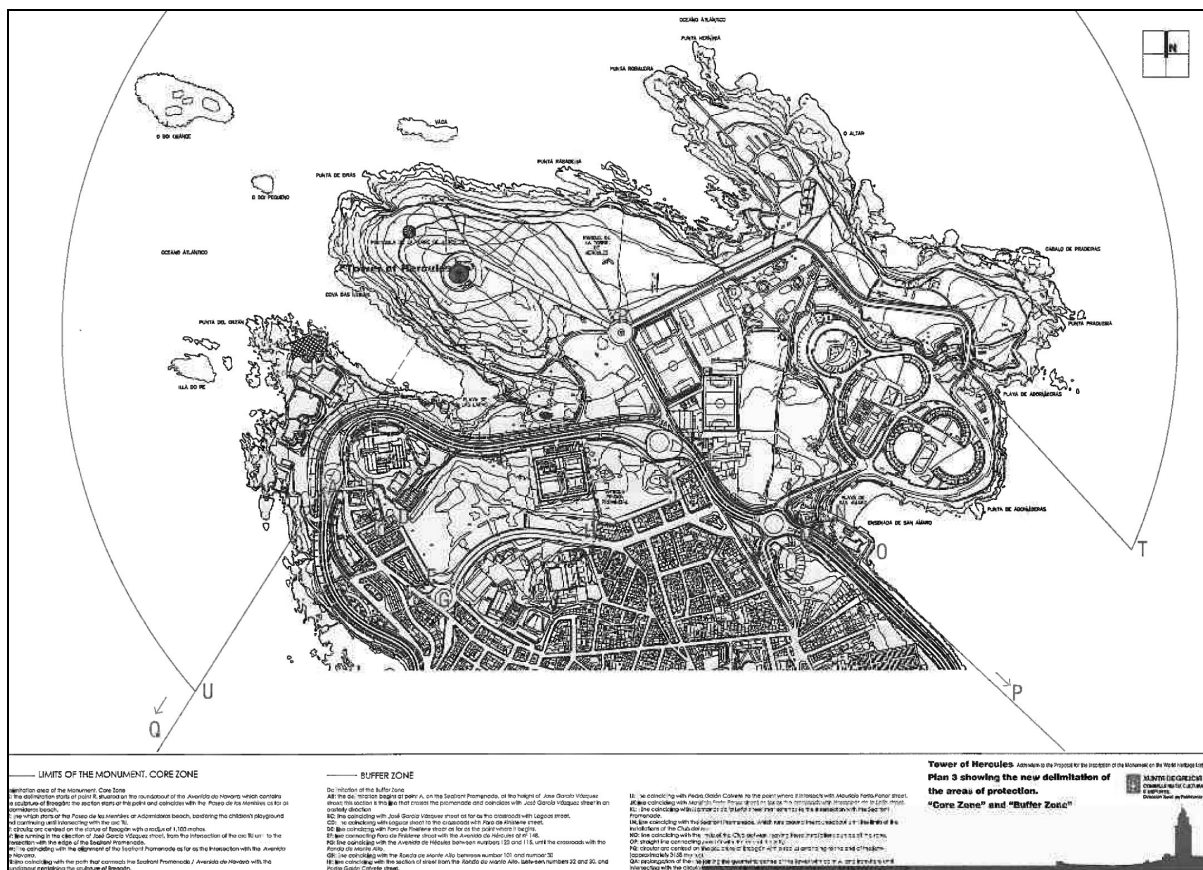
L'intégrité architecturale du bien, au sens d'un bâtiment structurellement complet, et son intégrité fonctionnelle sont satisfaisantes.

L'authenticité romaine du noyau central est certaine, mais l'authenticité du bâtiment n'a de sens que dans la perspective d'un bien technologique ayant nécessité de multiples rénovations et adaptations fonctionnelles.

Le suivi de la conservation du bien est d'un bon niveau scientifique. L'ensemble des mesures et des projets présentés forment en fin de compte un système de gestion acceptable. Le rôle du *Comité de suivi du plan de gestion de la Tour* doit être renforcé en tant qu'autorité de coordination de la gestion du bien.

L'ICOMOS recommande que l'État partie prenne en considération les points suivants :

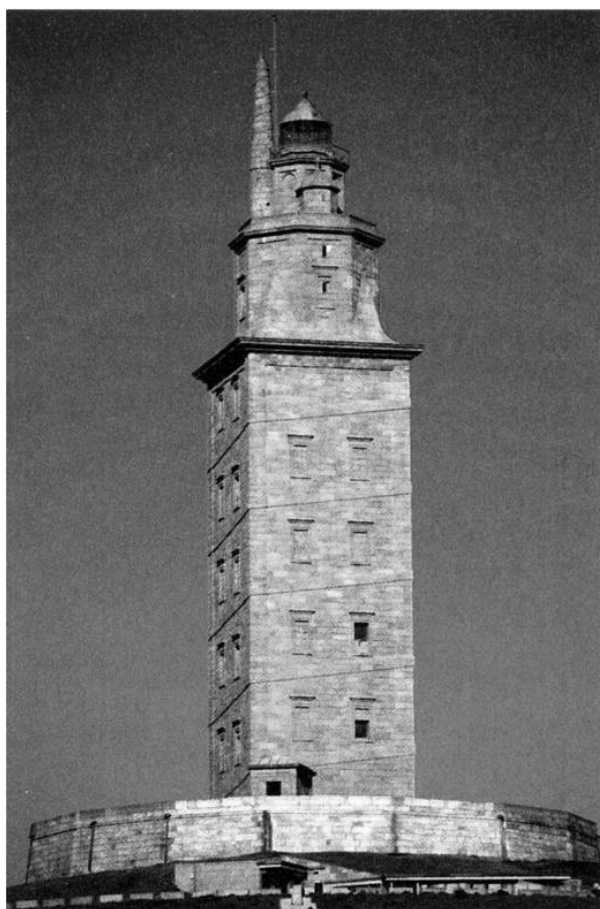
- Clarifier les relations entre le *Consortium touristique*, dont les compétences sont pour l'instant uniquement d'ordre touristique et commercial, et le *Comité de suivi du plan de gestion de la Tour*, dont les organismes le composant montrent qu'il a vocation à être la véritable autorité de coordination de la gestion du bien ; préciser ses modalités de fonctionnement et son calendrier de travail ;
- Rédiger un plan de gestion plus complet et plus détaillé pour examen par le Comité du patrimoine mondial en 2011 ;
- Indiquer qui assurera la responsabilité scientifique du futur musée et du centre d'accueil en l'absence de personnel compétent, à ce jour, au sein du Consortium touristique ;
- Instaurer un suivi permanent de l'hygrométrie des salles concernées par les phénomènes d'infiltration et de condensation d'eau, et envisager les mesures nécessaires en termes de ventilation et éventuellement de limitation des visites ;
- Poursuivre et renforcer le contrôle du développement urbain et périurbain dans la zone tampon, en rapport avec les valeurs monumentales et paysagère du bien ;
- Fournir des informations sur l'avancement du projet du centre d'interprétation et d'accueil des visiteurs.



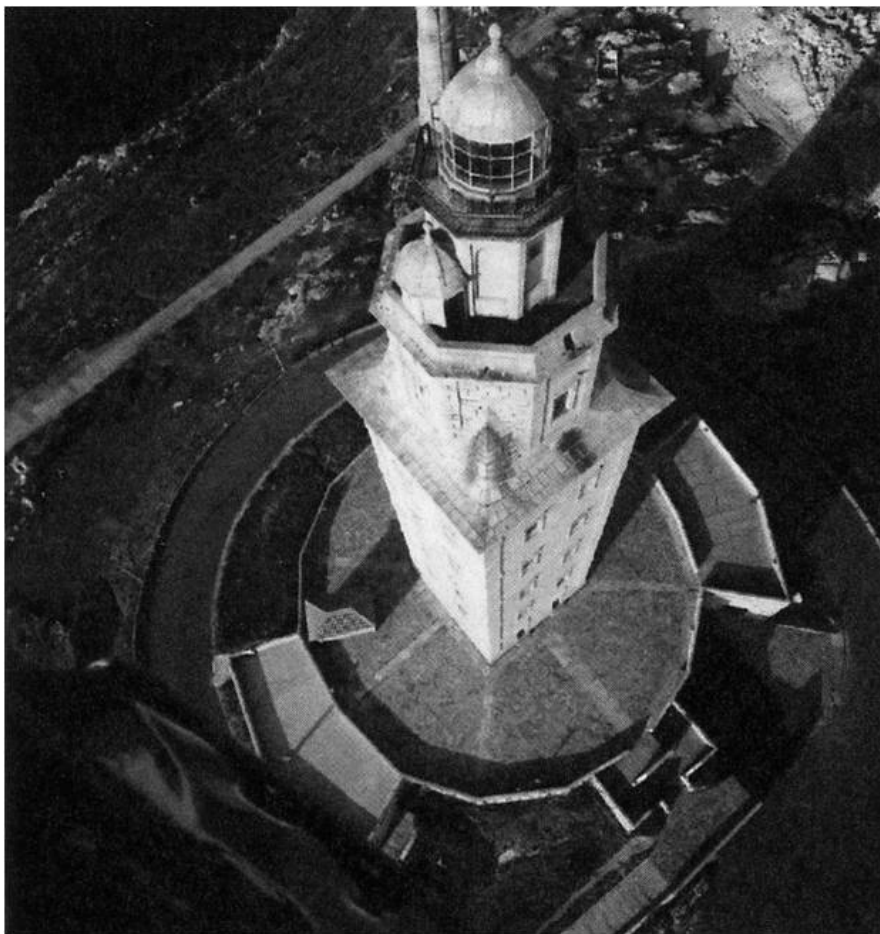
Plan indiquant les délimitations révisées du bien proposé pour inscription



Vue de la Punta Herminia



Vue de la tour



Vue aérienne de la tour



Espace sous la plateforme montrant les fouilles archéologiques